

L'amour conjugal d'Alberto MORAVIA

Benvenuti

Synthèse de Monique DOBELLI

Il y a peu de personnages. Le narrateur Silvio qui veut écrire un livre sur la vie conjugale, Léda sa femme, Antonio le coiffeur, et quelques personnes qui gravitent autour de ces derniers. Silvio analyse et juge sans cesse et ses sentiments et son œuvre. Amour et œuvre dépendent l'un de l'autre. Antonio, personnage secondaire, est néanmoins important comme catalyseur des sentiments

Tout le livre se situe autour d'une réflexion très intellectuelle sur l'amour, la signification de l'art, spécialement de l'écriture d'un roman, incessante quête d'un absolu, d'une perfection.

Le livre commence et se termine en une boucle définissant l'amour.

« Aimer cela veut dire, entre bien d'autres choses, trouver du charme à regarder et à considérer la personne aimée et trouver du charme non seulement à la contemplation de sa beauté, mais encore de ses défauts, qu'ils soient rares ou non »

Tout le livre se construit dans une analyse introspective frôlant la névrose d'un incessant décalage entre l'idéal perçu ou souhaité et la réalité plus ou moins décevante.

L'auteur construit ses personnages dans une brume, ce qu'ils semblent être n'est pas et ce qu'ils sont vraiment n'apparaît pas, dédoublement constant où la confiance absente laisse la place à un doute destructeur.

Ce qui est important et positif semble être la « bonne volonté » pour atteindre ce qu'on a décidé. *« La bonne volonté peut-elle pallier à l'amour passion ou au talent ? »*

L'homme arrive à vivre cette incertitude dans un regret maladif constant.

Le protagoniste éprouve une crainte autodestructrice que seule la volonté lui fait surmonter temporairement, crainte envers sa femme *« ...en moi était né le soupçon »* et envers son œuvre *« Je faisais, ou croyais faire œuvre de créateur »*

A la fin du roman, le narrateur, comme le lecteur restent *« en attente de perfection »* et éprouvent plus d'amertume que de satisfaction.

Commentaire de Nicole

Ce roman s'intitule l'amour conjugal, mais le thème véritable est plus complexe. C'est celui de la création artistique (au cas particulier littéraire) et de la place qu'elle va prendre dans le relationnel conjugal.

Ce qui m'a frappée, c'est de constater que les excellentes relations qu'entretiennent les deux époux basculent dans la distance, la froideur, voire le soupçon et la trahison précisément au moment où débute l'œuvre littéraire, comme si amour et écriture ne pouvaient pas cohabiter. La jeune femme amoureuse se transforme en une sorte d'Emma Bovary distante, à la recherche d'exaltation, sous les yeux de son mari aveuglé par son œuvre. Les deux époux tentent de reprendre leurs relations à la fin du roman comme si le narrateur s'était enfin libéré par l'écriture. Mais la bonne entente est rompue, l'amour est fêlé, peut-être renaîtra-t-il sous une autre forme grâce à la « bonne volonté » des deux partenaires.

A noter que ce roman se déroule dans la haute bourgeoisie de l'après guerre et que le désœuvrement des deux protagonistes est peut-être à l'origine de leurs états d'âme.

Faut-il y voir aussi un roman autobiographique ? Moravia est en effet issu de ce milieu et l'écriture d'un roman est un thème qui lui est cher et particulièrement bien connu.

J'ai commencé ce roman sans grand enthousiasme, et, bien que l'histoire soit minime, je me suis laissée prendre au fil des pages, avec l'envie de continuer, car l'analyse des sentiments est

L'amour conjugal

d'Alberto MORAVIA

Benvenuti

constamment mise en parallèle aux situations décrites, l'une découlant directement des autres, bref un livre bien construit et remarquablement écrit.